

Décrypter la contamination du québécois contemporain et interpréter sa complexité

Renata Jarzębowska-Sadkowska
Université Nicolas Copernic
rsadkowska@yahoo.com

Synergies Pologne n°6 - 2009 pp. 59-68

Résumé : *L'objet du présent article est d'esquisser de différents points de vue sur la contamination en français québécois à travers des constructions langagières choisies dans un corpus de référence constitué d'un essai polémique et de trois grammaires contemporaines. Le décryptage des unités contaminées est présenté dans une optique normative, descriptive et évaluative et suit l'usage réel de la langue. Les auteurs du corpus de référence - Diane Lamonde, Jean-Marcel Léard, Denis Dumas, Christine Tellier et Daniel Valois traitent de différents cas de figure du mélange inter- et intralinguistique. Ils prouvent ou négligent dans leur métalangage et exemplification l'importance de la contamination linguistique comme procédure explicative des usages réels du québécois.*

Mots-clés: *Sociolinguistique, discours épilinguistique, contamination linguistique, québécois*

Abstract: *This article is to present linguistic contamination of Quebecois French based on units and comments selected from the corpus consisting of a polemic essay and three grammars. Decoding of contaminated units is presented from normative, descriptive and evaluative perspective and is based on real usage of language. The authors of the corpus, D. Lamonde, J.-M. Léard, D. Dumas, Ch. Tellier and D. Valois discuss different cases of Quebecois idiosyncrasies resulting from crossings within (intra-) and between (interlinguistic) languages. In their examples and commentaries they confirm, negate or simply ignore the significance of linguistic contamination as a process explaining the creation and usage Quebecois idiosyncrasies.*

Key words: *Sociolinguistics, epilinguistic discourse, linguistic contamination, Quebecois French*

Introduction

Comme il est de plus en plus difficile de préserver, dans la situation actuelle de mondialisation marquée selon un mot-valise récent de 'globalitarisme' (De Villers, 2005 :165), l'image monolingue des francophones vivant au Québec, il faut prendre en considération la diversité linguistique de la variété québécoise sous l'angle des tensions réelles et des influences qu'elle suppose dans la

communication interculturelle à plusieurs vecteurs. Il est nécessaire de préciser que la variance envisagée s'applique au français du Québec, noté dans les dictionnaires québécois de langue sous le lexème nominal 'québécois' (Meney, 2003 : 1398). Celui-ci fait dorénavant partie des vocables du *Petit Robert*, ce qui illustre l'aspiration des *aménagistes* dits aussi au Québec *langagiers* (Lamonde, 2004) à lui accorder le statut de variété topolectale, culturelle et sociale autonome par rapport au français standard. Dans le cadre sociolinguistique ou épilinguistique, le québécois prend souvent place à côté du joul. Celui-ci connote, dans la transgression de son signifiant reflétant la prononciation populaire assimilée et « maganée » du mot cheval, l'importance de l'ordre social et oral du phénomène langagier au Québec. Vu la connotation courante péjorative du mot 'contamination', le terme générique linguistique éponyme relègue le québécois au rang des variantes inférieures par rapport au français standard. Qui plus est, l'emploi justifié du mot pour désigner le processus de croisement formel et sémantique ou ses effets semble parfois soigneusement évité à cause de l'image socioculturelle négative corrélée.

La césure des années soixante-dix, avec le joul et la Révolution tranquille, ouvre une période de « pénétration progressive des québécismes dans la langue des auteurs [et] témoigne de l'évolution de la conscience linguistique des Québécois qui sont en voie d'assumer leur originalité langagière » (Claude Poirier, cité dans Plourde, 2003 : 222). Le québécois commence ainsi à être senti comme une langue-culture à part dont les auteurs usent de la contamination inconsciente ou consciente des mots-formes en tant que contrainte de création dans les textes artistiques en croisant aussi les registres et en mélangeant les idiomes pour rendre la spécificité de cette langue-hybride. Pendant que les littéraires s'exercent dans la créativité par transgression formelle et sémantique des formes contaminées, les linguistes notent les effets du processus surtout comme idiosyncrasies, « aménagent » le québécois et essaient parfois de masquer la contamination de la langue ou d'en présenter quelques cas de figure typiques, rendus grammaticaux par l'usage et/ou proscrits comme fautes.

Le corpus de référence dans lequel nous puisons les exemples des croisements québécois constitue un ensemble minimal complémentaire pour aborder la vision hétérogène du phénomène de contamination linguistique au Québec. Les quatre sources, conçues par les linguistes et locuteurs natifs québécois, accordent de l'importance à la variation sociolinguistique dans le prisme temporel, géographique et social y compris l'usage diaphasique *via* la situation de l'énonciation et l'usage diamésique *via* le canal phonique ou visuel de la communication (cf. Gadet, 2003: 92). Cependant la portée épilinguistique des ouvrages est fonction de la surconscience linguistique des auteurs, générée par l'assimilation langagière subie dans le passé et fonctionnant dans la mémoire collective québécoise. L'essai polémique *Anatomie d'un joul de parade. Le bon français d'ici par l'exemple* de Diane Lamonde, réviseuse linguistique, insiste sur l'importance de la variance mais critique les idiosyncrasies détectées dans le discours officiel se voulant correct. Lamonde prouve dans son texte le besoin de fournir aux lecteurs les commentaires épilinguistiques tellement caractéristiques pour la plupart des chercheurs québécois. Le sous-corpus grammatical n'ayant pas de visée polémique trahit cependant l'influence des

discours épilinguistiques sur le mode de présenter la grammaire québécoise et la façon de mentionner ou occulter le processus et/ou les effets de la contamination. Nous examinons l'approche de la contamination dans trois grammaires récentes, centrées sur le québécois : *Constructions méconnues du français* de Christine Tellier et de Daniel Valois, *Grammaire québécoise d'aujourd'hui* de Jean-Marcel Léard et *Nos façons de parler : les prononciations en français québécois* de Denis Dumas.

Il s'avère que les auteurs de notre corpus de référence envisagent différemment la spécificité du québécois et les marques de sa contamination. Tantôt ils passent sous silence ce processus et ses effets linguistiques, tantôt ils l'accroissent positivement comme l'expression d'une identité-hybride. Remarquons que la vision négative du phénomène peut résulter partiellement de l'approche normative et lapsologique propre aux métiers exercés par les spécialistes susmentionnés.

Le « bon québécois d'ici » ou le « joul de parade » contaminé

La perception du québécois en tant que contaminé, voire 'souillé', n'est ni univoque ni explicite dans les ouvrages susmentionnés. Selon l'engagement des chercheurs québécois et leur implication dans la description, l'observation ou les jugements portés sur la langue, la contamination que nous comprenons en tant que mélange intralinguistique et interlinguistique qui provoque une transgression formelle et sémantique de l'amalgame apparu, peut être occultée, dévalorisée comme fautive ou encore valorisée comme marque du particularisme québécois. Du côté psycholinguistique, la contamination entraîne un mélange inconscient lapsologique, dû au croisement des unités qui possèdent un noeu formel permettant de les associer. L'amalgame qui en découle prouve l'influence d'une forme (ou langue) sur une autre et induit les changements formels et/ou sémantiques. Ces derniers s'installent (*via* le contaminé) dans l'idiolecte du locuteur qui ne les perçoit généralement pas. Seul le locuteur bilingue et conscient des différences entre les langues ou variétés qu'il parle et leurs registres semble « être à l'abri des phénomènes de contamination, par l'effet desquels, dans une langue, on emploie un mot ou un groupe de mots en leur attribuant le sens que possèdent des mots de forme proche de la leur dans une langue reliée à la première par la parenté ou par l'emprunt » (Hagège, 2005 : 223).

Or, la « révision » du français québécois des aménagistes faite par Diane Lamonde met en lumière leur langue en tant que version ennoblée du joul et appelée « joul de parade ». La linguiste démontre que ce type de contamination résultant du mélange linguistique conduirait dans les cas extrêmes au semi-linguisme et un appauvrissement langagier. Le discours épilinguistique de Lamonde dévoile la gravité de la contamination inconsciente car il concerne les documents officiels sur la normalisation et standardisation du québécois qui « regorgent » de formes contaminées. Les auteurs des documents en question réclament le québécois en tant que « bon français d'ici » tout en légitimant les fautes dues à la contamination interlinguistique dans le discours officiel, public et à visée normative. Ils le font inconsciemment et en accord avec l'usage réel du québécois pour lequel ils plaident sans reconnaître la contamination

du québécois par l'anglais. Lamonde attaque surtout les contaminés en voie de normalisation et résultant des emprunts ou calques :

les anglicismes propres à ces types de discours étant essentiellement des calques et des emprunts sémantiques, le locuteur n'en est généralement pas conscient et les emploie bien malgré lui [...] La question de leur légitimation en québécois standard se pose [...] si l'usage québécois fait loi. Quant aux emprunts lexicaux dits populaires, comme *checker* ou *scraper* [...], leur emploi y est complètement banalisé. Et il y aurait une tartuferie de la part des aménagistes à ne pas admettre que la légitimation de notre variété du français [...] a quelque chose à voir avec le phénomène. (Lamonde, 2004 : 49)

En tant que bilingue coordonnée et réviseure, Lamonde censure surtout les anglicismes mais elle examine aussi les cas d'idiosyncrasies intralinguistiques comme le solécisme 'perception sur', effet du croisement de 'perception de' avec 'opinion sur' (Lamonde, 2005 : 138). Le décryptage de plusieurs unités contaminées, détectées comme emplois fautifs par la linguiste et prônés par les aménagistes, porte à croire que la réviseure veut ainsi rendre à l'usager québécois moyen le droit à la faute par contamination. Le fait d'épingler la contamination dans le discours des professionnels de la parole, inconscients de leurs fautes, souligne l'impact du mélange des langues sur le québécois et ses locuteurs même ceux instruits. Lamonde remarque que la spécificité linguistique de la variété québécoise réside, entre autres, dans l'empreinte anglaise et le vocabulaire abstrait des emplois particuliers que les aménagistes occultent au profit « des faits de société ou de culture [qui] ne sont pas à proprement parler des faits de langue. Les "particularismes" énumérés [par eux] sont pour l'essentiel des expressions qui désignent des réalités québécoises » (Lamonde, 2004 : 49-50). Qui plus est, certains de ces particularismes lexicoculturels sont parfois bannis de la langue par les normativistes pour « défolkloriser » le québécois.

Force est de souligner que la variance québécoise résulterait, dans une optique francisante, d'une contamination plurielle qui conduit à une variété-amalgame, née d'un choc des patois français (Barbaud 1984). Pour Lamonde, qui décrypte, parmi d'autres, les transgressions du sens dues à la contamination par l'anglais des vocables du *Multidictionnaire* de Marie-Éva de Villers, le québécois moderne des ouvrages de référence constitue généralement « une langue brouillonne, voire carrément fautive » (Lamonde, 2004 : 147). Elle exemplifie le caractère lapsologique du québécois standard des aménagistes par l'expression 'la langue de service' qui a été installée en québécois officiel pour remplacer l'équivalent français correct 'la langue des services' (Lamonde, 2004 : 196-197). L'analogie à des unités 'porte de service' et 'escalier de service' et l'existence d'un noeud formel minimal 'de' facilitent le croisement des grammèmes 'des' et 'de' par crase. Ceci entraîne cependant une ambiguïté interprétative et une dérive sémantique graves. Toutefois le décryptage de ce type de contraction dans une autre locution peut s'avérer mixte. Pendant qu'il passe dans l'expression précitée par le transfert du français vers le québécois constituant un cas de figure intralinguistique, dans d'autres contaminés il suit le chemin d'un croisement interlinguistique. L'ambiguïté d'un tel contaminé résultera de la non-différentiation des deux structures en fonction du transfert intralinguistique et interlinguistique en même temps. Ce dernier est négatif et opère entre l'anglais et le français. Lamonde rappelle en illustration

l'exemple de Hagège de 'se retirer de territoires' vs 'se retirer des territoires'. L'opposition de deux expressions françaises permet de lever plus facilement l'ambiguïté de l'équivalent anglais : 'withdrawal of Israel armed forces from territories occupied' (Lamonde 2004 : 197, nous soulignons). Les cas de double contamination intra- et interlinguistique accentuent le caractère « approximatif » du québécois des élites et amènent Lamonde à constater que le langage officiel des publications aménagistes oeuvrant pour un standard québécois ressemble à un « français de traduction » (Lamonde, 2004 : 197).

Ni une politique de protection contre l'anglicisme ni le statut de linguiste normativiste ne garantissent à l'aménagiste une conscience de l'impropriété commise, voire du piège sémantique par extension. Même les auteurs des ouvrages sur les difficultés du français québécois, tout comme les aménagistes, ignorent, selon Lamonde, les contaminations doubles par calque de l'anglais et télescopage de deux tournures françaises opérant des mélanges intra- et interlinguistiques à la fois. La réviseure propose l'exemple de 'mettre de l'avant', calque de 'put forward', condensé par télescopage de 'mettre en avant' et de 'aller à l'avant'. Ce bricolage sur le signifiant conduit à des mélanges sémantiques : 'mettre en oeuvre' 'proposer', 'adopter'. Le lexème 'rectitude', dépisté dans les syntagmes 'rectitude politique' et 'rectitude linguistique' (Lamonde, 2004 : 173-174), qui élimine 'correction' contenu dans le syntagme anglais 'political correctness', semble aussi évocateur de la hantise du calque et de l'anglais au Québec. De tous les francophones, seuls les Québécois ont renoncé à traduire 'correctness' par 'correction', un mot mieux approprié au contexte précité. Lamonde souligne que les aménagistes se veulent libres d'expression, essayent d'éviter le calque qui « souille » le standard en devenir et pour ce faire ils se contredisent souvent. Parfois il leur arrive de prôner un 'anglicisme québécois' (cf. Lamonde, 2004 : 223) et de justifier son usage par l'alignement sur la norme valorisée épilinguistiquement. Or, le locuteur québécois moyen, bien des fois inconscient des contaminations effectuées, n'est pas en mesure de valoriser la forme fautive mais en fait juste l'usage en fonction de la pression qu'exerce sur son interlangue l'idiome anglais co-présent au français.

L'observation de quelques cas de figure de la contamination linguistique dans les grammaires québécoises

Si Diane Lamonde se penche sur les solécismes et les barbarismes ancrés dans le québécois anglicisé des normativistes-aménagistes, les grammairiens préfèrent la confrontation globale ou ponctuelle du français langue-mère à sa variété québécoise contemporaine. Il s'avère que la conception et l'exemplification de ces ouvrages dont la visée devrait être descriptive et non évaluative, adoptent des stratégies de présentation idéologisantes qui ont pour but de faire valoir le québécois dans son autonomie mais en rapport au français hexagonal. Certaines grammaires manifestent dans le discours épilinguistique la québécoïté à cause de l'engagement de leurs auteurs qui optent pour l'usage québécois réel. La créativité québécoise puisant dans le fonds français semble valorisée et les sources lexicographiques et grammaticales québécoisantes insistent ainsi sur la productivité des paradigmes français. Les contaminés intralinguistiques mélangeant le français et sa variété québécoise résultent du processus dit par métaphore « marcottage

lexical [qui fait que] les néologismes issus de la langue-mère s'enracinent plus facilement, car ils s'appuient sur des formes connues de la communauté. Ce procédé d'enrichissement du lexique à partir des ressources internes du français accroît la sécurité linguistique des locuteurs » (De Villiers, 2005 : 189).

Pendant que les exemplifications et les descriptions des grammaires françaises traditionnelles renvoient à l'usage de France, celles des grammaires québécoises focalisent l'attention du lecteur sur maintes complexités de la variance et, tout en explicitant le fonctionnement des formes contaminées ou signalant leur présence, rendent plus claire l'hétérogénéité du français de la Belle Province. Il faut préciser que les trois grammaires de notre corpus reconnaissent différemment la spécificité québécoise de la contamination bien qu'elles impliquent un choix méthodologique s'inscrivant dans le cadre sociolinguistique. Une telle vision, prend soin de l'usager qui est confronté aux langues-cultures vécues dans leurs matériaux et contraintes de production. Les explications sociolinguistiques respectent aussi la mémoire collective reflétée dans les mots-formes.

Le fonctionnement d'un standard français international, idéalisé dans la francophonie, conduit les auteurs des publications à visée didactique ou informationnelle à suivre des présentations qui neutralisent ou soulignent la contamination des faits de langue québécois face aux formes normalisées en France. Certes, de telles publications manifestent de la sorte l'autonomie du québécois par rapport au susdit standard jugé transnational. Force est de souligner qu'elles insistent trop sur les « fautes » sans pour autant en expliciter les causes. Les trois grammaires qui ont attiré notre attention proposent un regard assez mitigé, voire favorable, sur la variance et restent, à notre avis, complémentaires autant l'une à l'autre que par rapport à d'autres ouvrages normatifs. Alors que l'on serait censé croire que les différentes grammaires du français ont déjà exposé toutes les affinités linguistiques, il s'avère que celles portant sur le français québécois recèlent des observations et balises supplémentaires fort utiles dans la réception de la variance francophone. Le signe et la séquence croisée peuvent être compris comme processus de production de sens et la forme contaminée se veut redistributive dans la langue. Il en résulte une interaction dans laquelle les éléments s'amalgament et la nouvelle forme commence à servir d'idéologème linguistique au sens de signe reconnaissable du québécois. Plusieurs codes se croisent de la sorte : oral et écrit, privé et public, littéraire et utilitaire mettant en valeur le québécois commun parlé. Si toutefois les caractéristiques essentielles reflétant divers croisements possibles sont présentes dans tous les ouvrages grammaticaux québécois, seule la grammaire de Léard expose le terme de contamination dans le métalangage.

Les règles syntaxiques mises en valeur dans *Constructions méconnues du français* de Christine Tellier et Daniel Valois affichent la mutation dans les relatives, une constante transformation dans la distribution de 'en' et 'dont', de multiples générations du sujet. Les auteurs signalent des projections vers le potentiel de l'usage réglé sur un mélange et refections dans le cadre des vides parasites. Se référant à la méthodologie générativiste qui préconise la comparaison interlinguistique, ils soumettent à l'analyse dix cas de constructions syntaxiques françaises en tenant compte des jugements contrastifs de grammaticalité au

lieu de baser uniquement sur la normativité des faits observés ce qui permet d'inclure le parler québécois informel dans le champ d'observation :

[L]a distinction entre norme et grammaticalité est particulièrement importante lorsqu'il s'agit de juger des phrases appartenant à une variété de français régionale, informelle ou populaire. Par exemple, en français informel du Québec, les locuteurs utilisent couramment des interrogatives comme [...] : Qui qui parle ? Qui que tu connais ?[...] Puisque les locuteurs utilisent ce type de phrases et qu'elles sont jugées naturelles à l'intérieur du français informel du Québec, on dira que les phrases [...] sont grammaticales dans cette variété - même si, bien entendu, elles ne sont pas prescrites par les grammaires traditionnelles. (Tellier, 2006 : 14)

Partant du standard français, Tellier et Valois arrivent à des généralisations ponctuelles fort intéressantes sur l'internationalisation de certaines constructions comme le syntagme 'Qu- implicite' dans la formation des relatives objet en français et leurs équivalents anglais (Tellier, 2006 : 28). Au lieu de souligner l'influence et la pénétration des constructions anglaises en français, et par là le caractère contaminé du québécois, les syntacticiens préfèrent d'insister sur la « mondialisation » grammaticale visible dans l'internationalisation des règles établies.

La spécificité québécoise venant de croisements intra- et interlinguistiques, se dégage des explications et exemples de Jean-Marcel Léard dans *Grammaire québécoise d'aujourd'hui*. Plusieurs procédés et contaminés engendrés sont explicités diachroniquement par des coordonnées historiques (du XVII^{ème} siècle) et sociales (les patois face au québécois commun) en rapport aux extensions québécoises des formes françaises de base. Vu le caractère global et assez exhaustif de cette grammaire, étayée sur tout le système morphosyntaxique avec des remarques morphologiques et des explications pragmasémantiques, les descriptions et analyses fournies par l'auteur touchent toutes les catégories grammaticales spécifiques. Même les fusions par crase et alternance paradigmatique sont passées en revue. L'auteur exemplifie et met en parallèle les glissements intercatégoriels qui témoignent d'une contamination généralisée du québécois : les suffixes s'associent aux terminaisons par noeuds formels qui fournissent un sémantisme particulier dû à l'impossibilité de séparer les constituants et à l'analogie formelle des séries évaluatives en ' -osser', ' -ocher', ' -ouiller', ' -onner', ' -asser' (Léard 1995 : 63). À chaque catégorie atteinte de contamination, correspond un commentaire susceptible d'éclairer le contexte de l'émergence des contaminés. L'auteur introduit ses conclusions sur la qualité nouvelle qui découle du mélange formel observé. Il insiste sur les extensions et la façon dont les particularismes fonctionnent. L'opération de contamination peut être comprise, dans l'ouvrage de Léard, comme principe régulateur sous-jacent à l'évolution et le contact linguistique. Les ouvertures entre les sous-systèmes linguistiques (morphologique et lexical) sont exemplifiées par les crases morphologiques pronominales qui peuvent affecter deux ou trois pronoms et par celles du syntagme déterminatif qui s'amalgame aux prépositions non-autonomes. Pour faciliter aux allophones l'évaluation des croisements obtenus, l'auteur dresse des tableaux synoptiques franco-québécois (Léard, 2005 : 80-81 pour le pronom) ou restitue la direction et les étapes de la crase (Léard, 2005 : 174-176 pour les déterminants).

Il est plausible d'envisager un tel champ de l'observation ouvert sur les processus de transformation à l'oeuvre dans toute l'étendue des mélanges linguistiques comme le fait Léard dans sa grammaire, car un tel rapprochement des deux plans : synchronique et diachronique rend la complexité, la profondeur et la redistribution des faits de langue selon les époques, les catégories grammaticales et discursives sans oublier les aspects différentiels franco-québécois. Léard encadre plusieurs genres de contamination par types langagiers subséquents et les contaminés qui en découlent sont décodés à travers les noeuds formels syntagmatiques ou associatifs. Selon l'optique psycholinguistique valable pour l'encodage des mots par le sujet parlant, la contamination involontaire lapsologique conduit aux crases grammaticales comme celles susmentionnées aux nsuds difficiles à décrypter. Il est également possible de considérer la contamination volontaire (lexicale) présentée par Léard comme contrainte de créativité. La formation des contaminés opère alors en fonction d'idéologème évaluatif mélangeant des lexies de même ordre. Nous pouvons surtout observer la mise en relief du fonctionnement extensif des formes contaminées en québécois. La description de Léard tient compte des contaminés de diverses structures exemplifiant la tendance à l'univerbation morphosyntaxique et condensation en français québécois.

Il ressort des commentaires épilinguistiques de Léard que les Québécois revendiquent, à juste titre, une langue commune pour ne plus se sentir inférieurs face au français et son « génie ». L'insécurité et la surconscience linguistiques des locuteurs peuvent devenir des facteurs encourageant la reconnaissance de la spécificité linguistique des formes contaminées. Cependant, la portée négative des termes susmentionnés autant que celle du terme de contamination entraînent, même dans les grammaires, la survalorisation du québécois (Dumas et Léard) par fierté nationale, ou sa dévalorisation neutralisante (Tellier et Valois) par modestie scientifique. Nous corroborons l'opinion de Jean-Marcel Léard qui incite les locuteurs et les chercheurs à : « [...] chasser le sentiment d'insécurité engendré par l'idée qu'il n'y a pas de 'vraies règles' en québécois pour que le choix linguistique soit rationnel » (Léard, 1995 : 24). Le procédé de contamination aboutissant à la créativité et la reconnaissance identitaire apparaît de manière systématique au fil des pages de la grammaire québécoise de Léard et sécurise les Québécois dans leurs usages particuliers tout en constituant un parcours explicatif pour les allophones qui arrivent à comprendre les crases du pronom 'a', les alternances et mélanges entre la catégorie adjectivale et adverbiale, les valeurs mixtes du subjonctif, de l'infinitif ainsi que les formes quasi nominales du verbe en québécois.

La dernière grammaire de notre corpus de référence occulte le terme de contamination en lui privilégiant ceux d'alternance et de concurrence. Elle est consacrée à la spécificité québécoise la plus saillante pour d'autres francophones et pour les allophones, à savoir, la prononciation. Denis Dumas s'y penche sur la description et l'évaluation sociolinguistique autant complète que possible des variables de prononciation. Intitulée *Nos façons de parler : les prononciations en français québécois*, cette grammaire translittère les réalisations orales à portée géolinguistique différente. L'auteur de l'ouvrage refuse d'accepter une influence possible de l'anglais sur le français québécois pour insister davantage

sur l'originalité des prononciations et leur dissidence par rapport aux racines françaises mélangées. Il s'agit de démontrer un développement interne « propre au français québécois ; [...] fait à partir de certaines caractéristiques du français populaire, du français standard ou des français régionaux du XVII^{ème} siècle, qu'il a étendues et réorganisées à sa façon, sans rien devoir à une hypothétique influence de l'anglais. » (Dumas, 1994 : 100) Les effets discursifs et le parcours historique servent à l'auteur de justificatifs dans la description des voyelles « maganées, disparues, changeant de timbre ou assourdies » (Dumas, 1994 : 106-107). Le manque d'isochronie et les déplacements de l'accent ne sont mentionnés qu'en tant que caractéristiques différentielles en comparaison au français normatif sans lien, pourtant sensible, avec le voisinage de l'anglais. La contamination intralinguistique des formes faibles (pronominales et déterminatives) est traitée par Dumas sans être appelée crase ce qui suggérerait le mélange et la condensation. L'auteur emploie pourtant des termes simples comme 'contraction' et 'assimilation phonétique' qui peuvent mettre le lecteur sur la piste des mélanges par contamination. Cette démarche n'a pas uniquement pour but d'éviter la description négative du québécois dans sa prononciation « souillée » connotée par le terme de contamination. Dumas opte pour une démonstration simplifiée, adressée aussi à des locuteurs non-initiés à la linguistique qui se contenteront de plusieurs exemples et règles pratiques, notés sans recourir aux symboles phonétiques.

En guise de conclusion

L'oraliture québécoise, étudiée sous l'angle des contaminations qu'elle reflète, constitue une procédure : « fondée sur l'hybridation linguistique et stylistique. Elle permet diverses pratiques comme mélange des registres : parlures savantes et/ou officielles du français académique avec langue populaire » (Beniamino, 2005 : 65). Les contaminés de la langue parlée, comme toute formule d'altérité, trouvent plus facilement leur place dans les sources écrites québécoises quand ils sont intégrés au sein du discours épilinguistique ayant acquiert une valeur culturelle partagée par la communauté. De tels discours sont fabriqués par les scientifiques qui acceptent des québécismes par « consécration » lexicographique ou, comme nous l'avons vu, grammaticale en leur accordant le droit de cité parmi des spécificités et idéologèmes populaires de la langue-culture véhiculée.

Jadis, les québécismes étaient considérés en tant que fautes commises par les Canadiens en français parlé ou écrit. De nos jours, le normativisme d'autrefois persiste mais dans certains dictionnaires ainsi que dans les grammaires contemporaines il y a des traces du passage au descriptivisme cordial des formes orales fautives en vue de distinguer positivement et de valoriser les québécismes dans leur particularité de mélange et de pluralité. Ceci n'élimine pas les restrictions des linguistes qui accordent la légitimité normative seulement à une partie des québécismes de création et aux particularismes « de bon aloi ». L'introduction dans la grammaire de Léard du terme de contamination, conçu auparavant en synchronie comme péjoratif et reconnu en diachronie, rend justice au mécanisme de croiser les formes et les sens surtout dans la dimension sociolinguistique : « du point de vue linguistique, les règles qui permettent de communiquer doivent être décrites conformément au sentiment des usagers.

Tout système linguistique est arbitraire et le résultat de compromis entre des pressions diverses [...] Une langue est toujours le résultat d'un vaste bricolage collectif, et on ne voit pas pourquoi certains groupes sociaux feraient mieux que d'autres dans ce domaine » (Léard, 1995 :234-235). Diane Lamonde, réviseuse de langue, admet la créativité « fautive » et les erreurs de l'usager québécois moyen mais accuse la faute par télescopage, solécisme et impropriété sémantique anglicisante dans le discours officiel portant sur la norme.

Si le terme de contamination est occulté par Dumas, Tellier et Valois - certainement à cause des assimilations linguistiques sous-jacentes - il est mis en valeur par Léard comme processus de transgression formelle et sémantique engendrant la spécificité québécoise et qui semble véhiculer des idéologèmes de la québécité linguistique quotidienne. L'application de la contamination à l'analyse des croisements et des hybrides dans les langues et variantes restant en contact quotidien semble prometteuse non seulement du point de vue sociolinguistique pour les locuteurs concernés par la diglossie. Elle ouvre des voies de recherche également dans la perspective mondiale visant à déterminer les principes régulateurs de l'évolution générale des langues dont les usagers entrent en contact grâce aux médias électroniques.

Bibliographie

- Barbaud, P. (1984) *Le choc des patois en Nouvelle-France*. Sillery : Presses de l'Université du Québec.
- Beniamino, M. et L. Gauvin (dir.) (2005) *Vocabulaire des études francophones. Les concepts de base*. Limoges : Pulim.
- Dumas, D. (1994) [1987] *Nos façons de parler : les prononciations en français québécois*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Gadet, F. (2003) *La variation sociale en français*. Paris : Ophrys.
- Hagège, C. (2005) [1996] *L'Enfant aux deux langues*. Paris : Odile Jacob.
- Lamonde, D. (2004) *Anatomie d'un joul de parade. Le bon français d'ici par l'exemple*. Montréal : Les Éditions Varia.
- Léard, J.-M. (1995) *Grammaire québécoise d'aujourd'hui : comprendre les québécismes*. Montréal : Guérin.
- Meney, L. (2003) *Dictionnaire québécois-français pour mieux se comprendre entre francophones*. Montréal : Guérin.
- Plourde, M. (dir.) (2003) *Le français au Québec :400 ans d'histoire et de vie*. Québec : Fides.
- Tellier, Ch. et D. Valois (2006) *Constructions méconnues du français*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Villers, M.-É. (de) (2005) *Le vif désir de durer*. Montréal : Québec Amérique.